ERMITES, DÉSERT, SILENCE, SOLITUDE…

POURQUOI SE RETIRER DU MONDE ?

© TUUL & BRUNO MORANDI

« Il faut passer par le désert et y séjourner pour recevoir la Grâce de Dieu ; c'est là qu'on se vide, qu'on chasse devant soi ce qui n'est pas Dieu et qu'on vide complètement cette petite maison de notre âme pour laisser toute la place à Dieu seul. (...)

C'est un temps de grâce, c'est une période par laquelle toute âme qui veut porter des fruits doit nécessairement passer. Il lui faut ce silence, ce recueillement, cet oubli de tout le créé, au milieu desquels Dieu établit son règne et forme en elle l'esprit intérieur. »

Charles de Foucauld, lettre au Père Jérôme, trappiste à Notre-Dame-des-Neiges, 1898.

Ermite moderne et poète délicat et inspiré, **Christian Bobin**, dont le rêve serait d'avoir la "légèreté de l'oiseau qui n'a pas besoin pour chanter de posséder la forêt, pas même un seul arbre", nous offre ***Quatre lettres* – inédites – *de la forêt***.

L'écrivain **Christine Jordis** narre ici **l'histoire de Chusa, lettré et sage coréen qui**, au XIX[e] siècle, après une carrière au plus haut niveau du pouvoir, **connut la relégation** à Jeju, "l'exil le plus dur qui se puisse imaginer, en réalité une prison à ciel ouvert". Avec subtilité, elle s'interroge sur ces "glissements vertigineux : passer du succès à l'échec, du plus grand pouvoir à un dénuement absolu, de la compagnie de nombreux amis et disciples à une solitude désolée, sans remède et, au long de ces années, de la maturité à la vieillesse".

Le dénuement, voilà ce vers quoi tendit aussi **Marie-Madeleine Davy**, médiéviste réputée, adepte de la mystique rhénane, **une voie marquée par l'expérience bouleversante du "désert de la nue Déité"**. **Jean Moncelon** nous dresse un portrait ciselé de celle qui écrivait elle aussi sur le temps qui passe : "Vieillir, l'âge. C'est une épreuve, mais il y a quelque chose d'extraordinaire... On devient son père et sa mère, on s'enfante... et si on accepte cet enfantement... un nouveau chemin se dessine. Je dirais un chemin d'éternité, peut-être, un chemin qui dépasse le temps en tout cas."

La grande sainte hindoue Mâ Ananda Moyî disait à ses disciples : "Où que vous soyez, c'est ici que commence le voyage." **Blanche de Richemont**, qui a fréquenté son ashram et parcouru et écrit sur les déserts, interpelle le lecteur à l'âme vagabonde : "**Peut-être que le voyage immobile est l'ultime liberté**, celle de pénétrer dans un pays rêvé, sans dépendre du monde extérieur. N'avoir besoin de rien d'autre que de soi-même et des yeux de l'âme. Le désert nous apprend à vivre cet enseignement."

Jacques Keryell a vécu en solitude spirituelle dans **le Sahara** et il revient ici sur les illustres figures que furent Théodore Monod, le père de Foucauld ou son ami Louis Massignon. C'est dans **ce lieu du dépouillement ultime**, dit-il, et "au nom de tous mes frères les Hommes que, là-haut sur la montagne de l'Assékrem, nous étions hôtes du Seigneur". Et cite ces brûlantes paroles de Paul Baudiquey : "Les contemplatifs de toutes les religions qui sont sous le ciel vont au désert, non pas pour fuir le monde ou comme des touristes en voie de dépaysement. Ils vont au désert par amour, c'est-à-dire pour «étreindre» : étreindre au plus près la sainte, l'unique RÉALITÉ, la leur et celle de Dieu."

L'Inde n'a pas la primauté des ermites mais elle a toujours compté une foule de renonçants. Ainsi, **le *sannyâsin*** "a conservé un statut privilégié dans la société indienne", nous rappelle le spécialiste du Védanta, **Gabriel Arnou-Laujeac**. "De par son dénuement et la majesté de son apparence... (il) incarne, aux yeux de l'homme de foi, **la métaphore de la connaissance qui dissipe l'obscurité de l'ignorance**."

"Comment, dans un monde sans spiritualité et sans cadre de vie contemplative, peut-on **voir s'épanouir une vie spirituelle sans passion, dans la simplicité** (et non dans la déchéance du paria), enracinée dans le travail manuel et non dans des rêveries ?", s'interroge **Michel Jourdan** qui réside quant à lui dans une manière d'ermitage de l'Hérault.

Ismaël Diadié, philosophe malien, revient ici sur la beauté et l'exigence du désert, tenant que "certains grands esprits, au long des siècles, perçurent le danger d'une existence dans le monde qui ne serait qu'inquiétude et ils eurent la force de s'émanciper de ces emprises, de choisir, contre toute attente, **une vie encore possible, ailleurs**. Ils abandonnèrent le monde pour les déserts, leur silence et la plus profonde des solitudes."

Il est moine et poète. **Gilles Baudry**, depuis l'abbaye de Landévennec où il vit, prie et compose, nous fait don de son **"offrande monacale"** : "J'assume cette double marginalité, cette double fibre et unique appel. Sans mélange inconvenant ni conflit imaginaire. M'habite, dans la prière comme dans le poème, ce sentiment de n'exister que dans la mendicité et la gratitude."

Se taire : l'avancée en solitude, loin de dessiner une clôture,
ouvre la seule et durable et réelle voie d'accès aux autres,
à cette altérité qui est en nous et qui est dans les autres
comme l'ombre portée d'un astre, solaire, bienveillant.

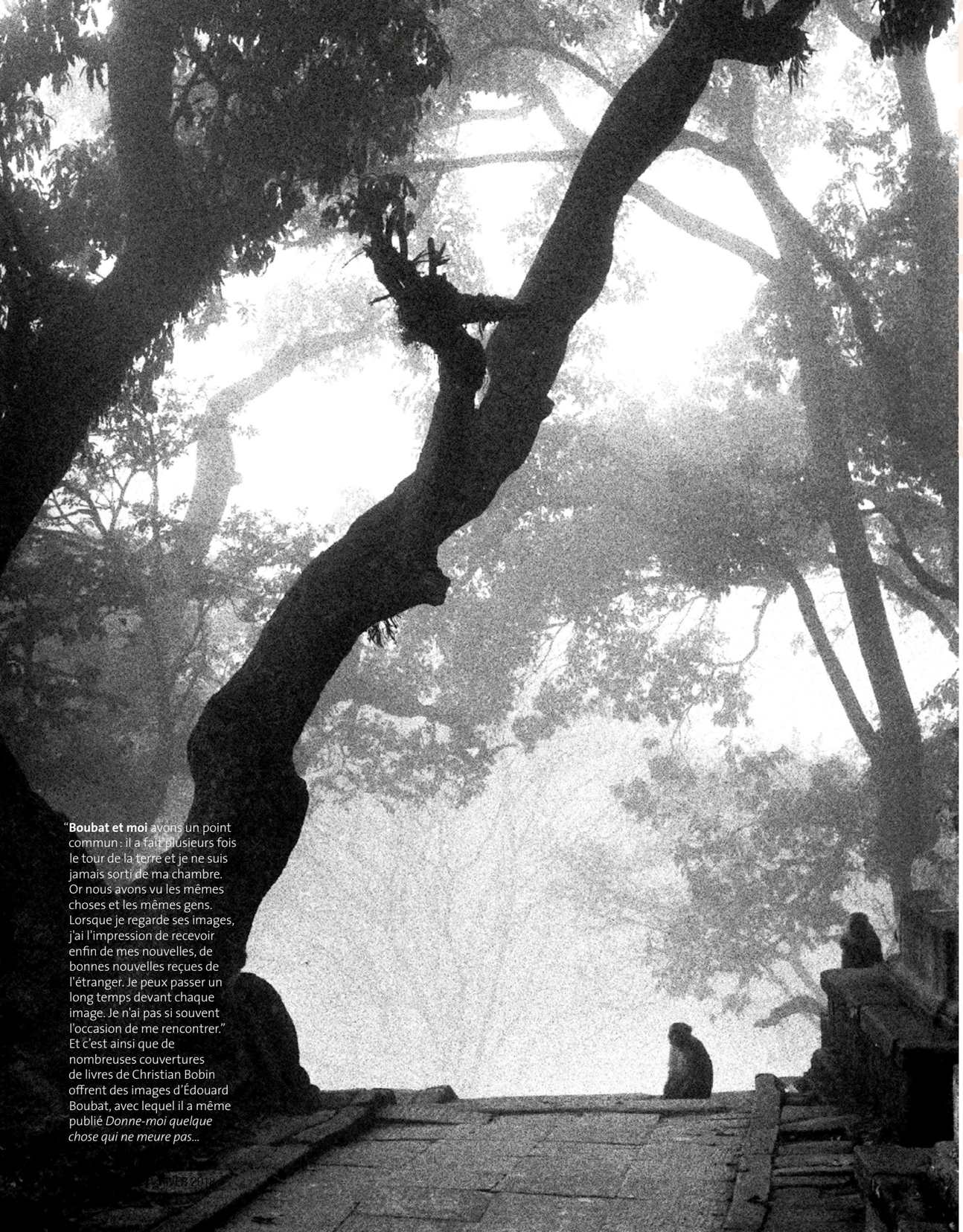
Christian Bobin, *Souveraineté du vide*

QUATRE LETTRES de la FORÊT

CHRISTIAN **BOBIN**

DR

Il a quitté le Creusot, sa ville natale, pour s'établir dans une ancienne bergerie, au cœur de la forêt qui évoque pour lui celle, initiatique, des contes : Christian Bobin, dont l'idéal serait "de pouvoir habiter un nid d'oiseau", nous livre ici* Quatre lettres de la forêt *inédites, au moment où sort* Un bruit de balançoire[1]*, célébration panthéiste aux accents franciscains, haïku tout en délicates inflexions, hommage au moine poète japonais Ryokan[2], composé sur des notes mozartiennes dont il a reçu la Grâce en partage.



© ÉDOUARD BOUBAT/RAPHO

"**Boubat et moi** avons un point commun : il a fait plusieurs fois le tour de la terre et je ne suis jamais sorti de ma chambre. Or nous avons vu les mêmes choses et les mêmes gens. Lorsque je regarde ses images, j'ai l'impression de recevoir enfin de mes nouvelles, de bonnes nouvelles reçues de l'étranger. Je peux passer un long temps devant chaque image. Je n'ai pas si souvent l'occasion de me rencontrer." Et c'est ainsi que de nombreuses couvertures de livres de Christian Bobin offrent des images d'Édouard Boubat, avec lequel il a même publié *Donne-moi quelque chose qui ne meure pas...*

1. L'Iconoclaste.
2. Moine, ermite, poète et calligraphe japonais (1758-1831), figure marquante du bouddhisme zen.

En Savoie, vu depuis la Petite Turra, le sentier qui rejoint le col du Mont-Cenis émerge de la brume matinale.

© JESSICA BUCZEK

MARIE-MADELEINE DAVY
Le CHEMIN du VISIBLE à L'INVISIBLE

JEAN **MONCELON**

DR

Médiéviste réputée et directrice de collections de sciences humaines, Marie-Madeleine Davy (1903-1998) s'inscrivit dans la mystique rhénane d'un Maître Eckhart, une voie marquée par le retrait et l'intériorité, à la suite de l'expérience spirituelle qu'elle fit du "désert de la nue Déité".

Une solitude choisie qui aura été le "véritable maître spirituel" d'une aventurière qui ne quitta jamais "la grotte de son cœur".

Docteur d'État en lettres et sciences humaines, spécialiste de Louis Massignon et de Novalis, **Jean Moncelon** anime sur Internet *D'Orient et d'Occident*, la "communauté virtuelle des pèlerins d'Orient, des admirateurs de Novalis et de tous les amateurs de rêves, de poésie, d'aventures intérieures, de peuples oubliés et d'écrivains nomades".

Lever de soleil sur l'Assékrem, vu depuis l'ermitage de Charles de Foucauld. "Un beau lieu pour adorer le Seigneur", affirmait-il.

© PHOTO12/ALAMY

MYSTIQUE CHRÉTIENNE au DÉSERT

JACQUES **KERYELL**

DR

Lors de longs séjours au désert, on découvre ou redécouvre la banale et parfaite réalité de notre néant devant ces immensités horizontales et verticales ; mais on peut aussi y percevoir plus profondément et très viscéralement, quelle est notre dépendance vis-à-vis d'un Être supérieur.

Alors peut s'éveiller et s'activer en nous le désir d'absolu qu'avaient anesthésié l'artificiel et le superflu.

Jacques Keryell a fait des études d'arabe classique et dialectal au Liban, de philosophie et de théologie à Toulouse, complétées par quatre ans d'islamologie avec Louis Gardet et Louis Massignon. Il a également étudié la céramique arabo-persane à Damas et pratiqué cet art pendant trente ans. Membre de l'Académie des Sciences, Belles Lettres et Arts d'Angers, il a séjourné vingt ans au Maghreb et au Machreq. Il a publié de nombreux ouvrages dont *Louis Massignon, L'hospitalité Sacrée* (Nouvelle Cité, 1987) ; *Jardin Donné, Louis Massignon à la recherche de l'Absolu* (St. Paul, 1993) ; *Louis Massignon au cœur de notre temps*, (Karthala, 1999) ; *Afif Osseïrane, un chemin de vie* (Le Cerf, 2009) ; *Mary Kahil, une grande dame d'Égypte* (Geuthner, 2010) ; *Louis Massignon, la grâce de Bagdad* (Paul Téqui, 2010) ; *Personne et Altérité, l'hospitalité au cœur de la rencontre* (Geuthner, Le Cerf, 2013).

Un *sâdhu* shivaïte.

© MARIE-ANNE ET THIERRY CAMAIL

RENONCEMENT au MONDE et VÉDANTA

GABRIEL **ARNOU-LAUJEAC**

DR

Nulle civilisation n'a célébré avec autant de ferveur et de continuité la figure hiératique du renonçant que la civilisation védique. Aujourd'hui encore, malgré le chant des sirènes du matérialisme mondialisé, le renonçant ou* sannyâsin[1] *– "lui qui repousse même la richesse comme une guenille", dit Adi Shankara (788-820) dans sa "Quintaine de l'ascète"[2] – a conservé un statut privilégié dans la société indienne.

Diplômé de Sciences Po, **Gabriel ARNOU-LAUJEAC** sillonne les routes de l'Inde qui l'appellent irrésistiblement depuis l'enfance. Il entreprend ainsi, dans un contexte traditionnel, une étude approfondie de la philosophie indienne classique. Il est l'auteur de *Plus loin qu'ailleurs* (Éditions du Cygne), un récit en prose poétique traduit depuis en plusieurs langues. Il est également publié dans diverses anthologies et revues littéraires en France et à l'étranger. En 2015, il est lauréat d'un *Hemingway Grant* aux États-Unis, décerné par la Mission culturelle et universitaire de l'ambassade de France à New York et, en 2016, d'un *Poiesis Award For Poetic Excellence* en Inde, décerné par le jury du *Rabindranath Tagore Award*.

1. Les ordres de renonçants sont variés. Cet article ne traite que de la *Dashanâmi Sampradâya*, l'ordre de Shankara.
2. *Yati-Panchakam*, ii.

Un chamelier à Tiznit en 1940.

© ARCHIVES MAISON DE LA PHOTOGRAPHIE DE MARRAKECH

LAVÉ par le DÉSERT, DÉNUDÉ…

ISMAËL **DIADIÉ HAÏDARA**

DR

Les déserts, qu'ils soient de glace, de sable ou de pierres, semblent de prime abord des lieux vides et arides, sans vie aucune. Des traits qui contribuèrent ardemment à la construction d'un mythe.

Le désert n'est pourtant pas un monde mort. Il a sa faune, sa flore, et une histoire humaine faite de grandes traversées et de rencontres avec l'absolu et l'infini.

Né à Tombouctou (Mali) en 1957, **Ismaël Diadié Haïdara** est le douzième patriarche de la famille Kati. Il a étudié l'art dramatique et la philosophie et publié des œuvres poétiques, historiques et philosophiques. Il est directeur de la bibliothèque Fondo Kati de Tombouctou et président de la Fondation Mahmud Kati en Espagne.

© YVON BOELLE

Chaos de roches dans la forêt du Huelgoat, berceau de nombreuses légendes celtes (Finistère).

L'OFFRANDE MONACALE

GILLES **BAUDRY**

DR

Moine bénédictin de l'abbaye de Landévennec (Finistère) et poète à l'œuvre féconde, Gilles Baudry, qui "rêve d'une poésie à l'usage de l'homme", célèbre ici l'offrande monacale.

De sa fenêtre, il peut voir l'estuaire de l'Aulne et entendre la mer dont le souffle nourrit "la neige de sa voix", qu'il pose avec infinie délicatesse sur la page.

Gilles Baudry a reçu le prix Antonin Artaud pour son ouvrage *Il a neigé tant de silence* (Éd. Rougerie, 1985) et le prix Théophile Gautier de l'Académie française pour *Nulle autre lampe que la voix* (Éd. Rougerie, 2006). Dernier recueil paru : *Un silence de verdure* (avec des dessins de Nathalie Fréour, éd. L'enfance des arbres, 2017).